

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 16 (1976-1979)

Heft: 4

Rubrik: Compte rendu administratif pour l'année 1979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**COMPTE RENDU ADMINISTRATIF
POUR L'ANNÉE 1979**

Admissions et décès

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs en 1979:

- Le 29 janvier: M^{me} Ines KELLER
MM. Jacques BUJARD
Louis GREPPIN
Daniel RYSER
- Le 4 avril: M^{me} Madeleine ALTHEER
M^{lles} Geneviève PERRET
Laurence WIDMER
MM. Christian ADAM
David HILER
David-Niklaus JUCKER
Angelo PRONINI
- Le 29 novembre: M^{mes} Blanca BAECHLER
Lise BARDE
Anne DUNAND
Monique JUGE
Françoise LACHAVANNE
Jacqueline LAVIZZARI
M^{lles} Isabelle BRUNIER
Muriel DUMONT
Laurence JULLIARD
Béatrice PRIVATI
Christine RAPPAZ
MM. *Agathon AERNI
Antoine BAYER
Edouard COT
Bruno GROMETTO
Philippe HENRY
Olivier LEVY
Henri MAUDET-WILLY
Gabriel VILLARD

La Société a eu le regret de perdre au cours de l'année 1979 deux de ses membres effectifs: ce sont, par ordre d'entrée dans notre Compagnie M. Antony BABEL, reçu le 27 novembre 1913 et décédé le 7 février 1979 (voir ci-après), M. Richard JEANDIN reçu le 27 novembre 1924 et décédé le 6 février 1979.

Deux démissions ont été enregistrées, de sorte que le nombre des membres effectifs de la Société s'élevait au 31 décembre 1979 à 459.

**Henri Meylan — Marc-Auguste Borgeaud — Maurice Battelli
Paul-Emile Schazmann**

(Hommages rendus par M. Jean-Daniel Candaux lors de l'assemblée générale
du 8 février 1979)

Nous avons eu le chagrin de perdre en 1978 un membre correspondant, M. Henri Meylan, deux membres effectifs, MM. Marc-Auguste Borgeaud et Maurice Battelli et un ancien membre, M. Paul-Emile Schazmann.

Le professeur **Henri Meylan**, de Lausanne, membre correspondant de notre Société depuis 1938, est décédé le 9 mars 1978 à l'âge de 78 ans. Notre ancien président M. Alain Dufour a prononcé son éloge funèbre dans notre séance du 20 avril dernier et je n'ai donc rien à ajouter ici sinon que l'hommage de M. Dufour a paru depuis lors dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* (t. XLI, 1978, p. 149-153).

M. **Marc-Auguste Borgeaud**, ancien directeur de la BPU, est décédé le 24 novembre 1978 à l'âge de 74 ans. Il avait été reçu au sein de notre Société le 14 janvier 1960 et il avait présenté en 1946 une communication sur les Cent Jours à Genève d'après les souvenirs d'Auguste Bontems qui parut la même année dans notre *BHG*. Administrateur avant tout, M.-A. Borgeaud fut cependant historien à ses heures, l'intérêt qu'il portait à l'histoire se nourrissait du culte qu'il vouait à son père, le grand historien Charles Borgeaud. Ses publications principales se concentrèrent sur deux sujets, sans rapports l'un avec l'autre: la commune d'Onex tout d'abord où M.-A. Borgeaud demeurait et dont il se fit l'historien dans deux publications collectives de 1944 et 1951; l'histoire de la cartographie genevoise d'autre part, dont il fut l'un des trop rares spécialistes, consacrant notamment de précieuses monographies à l'œuvre cartographique d'Henry Mallet et à la carte de Genève levée en 1815 par ce même colonel Bontems dont Borgeaud avait retrouvé les « Souvenirs ».

Le professeur **Maurice Battelli**, qui enseigna pendant plus de trente ans le droit public à l'Université de Genève, est décédé le 22 décembre 1978 à l'âge de 75 ans. Il avait été reçu membre de notre Société le 28 janvier 1937 mais n'y présenta jamais de communication. Juriste de formation et de profession, Maurice Battelli ne s'intéressa qu'assez tard à l'histoire et lorsqu'il se fit historien, ce fut toujours sans sortir du droit public ni du XIX^e siècle. C'est ainsi qu'il fit paraître de 1952 à 1968 de savants articles sur « quelques particularités des communes genevoises au XIX^e siècle » (dans les *Mélanges Sauser-Hall*), sur le débat relatif à la création de l'Hospice général (dans le *Festgabe Erwin Ruck*) sur la suppression du budget des cultes à Genève, sur la notion de souveraineté du peuple dans les constitutions genevoises du XIX^e siècle (dans le *Festgabe Zaccaria Giacometti*), sur Genève et la neutralité suisse en 1848, sur les lois éventuelles genevoises de 1814 (*Festgabe Max Gutzwiller*), sur l'adoption du référendum législatif à Genève en 1879 (*Mélanges P. E. Martin*) et sur les fondations à Genève selon la Constitution de 1847 (*Mélanges Marcel Bridel*). Précieuses études ponctuelles qu'avait précédé en 1949 un travail plus ample sur la *Révolution de 1848 en Italie*, paru à la Baconnière dans un recueil collectif consacré à *l'Europe de 1848*.

M. Paul-Emile Schazmann, décédé le 18 novembre dernier à Berne dans sa 77^e année, avait fait partie pendant plus de dix ans de notre Société, du 12 novembre 1931 au 29 décembre 1941, et il y avait présenté en 1932 une communication sur la Genève de la Restauration vue par Adolphe de Circourt. Docteur en droit de Genève, docteur ès lettres de Paris, bibliographe, bibliothécaire, Paul-Emile Schazmann avait hérité de son père, l'archéologue Paul Schazmann, la «bosse» du chercheur et le virus de l'historien. Il adorait le passé, l'histoire des villes, des maisons, des familles le passionnait. Fils d'une Goudet-Martin, il en avait hérité de précieux papiers de famille et il connaissait sa vieille Genève sur le bout du doigt. Ses publications historiques, qui s'échelonnent sur plus de 40 années, sont axées principalement sur deux thèmes étroitement imbriqués l'un dans l'autre : les Suisses à l'étranger et les étrangers en Suisse. Du premier volet, on retiendra surtout la *Bibliographie des œuvres de M^{me} de Staël*, le précieux recueil des lettres inédites de M^{me} de Staël à M^{me} Odier, le charmant volume intitulé *Frégates de Nelson et foyers de Genève*, qui retrace l'odyssée du Genevois Frank Duval, et la biographie de *Jean-Jacques de Tschudi, explorateur, médecin, diplomate*. La série des monographies sur les étrangers en Suisse est à la fois plus longue et plus fournie puisqu'elle va de la publication des pages genevoises d'Adolphe de Circourt (en 1932) jusqu'à l'édition par l'Office national suisse du tourisme du ravissant album sur les séjours en Suisse de Charles Dickens (en 1972), en passant par la biographie de la très rousseauiste *comtesse de Boufflers*, par le beau livre sur *Pellegrino Rossi et la Suisse* (1939) et par de savoureux articles sur la réception de Beccaria en Suisse, sur la première édition (genevoise) de l'*Esprit des Loix* de Montesquieu, sur les archives suisses de Rilke, la collaboration de Romain Rolland à l'Agence internationale des prisonniers de guerre, les traductions et éditions suisses de Goethe, et j'en passe. Paul-Emile Schazmann n'était pas de ces historiens qui épuisent d'un coup les sujets qu'ils traitent. Il se contentait souvent de publier un extrait révélateur, d'indiquer une piste, laissant à d'autres le soin de pousser plus loin l'exploration. Sensible aux images, il illustrait volontiers ses publications de portraits inédits. Au demeurant, sa curiosité d'esprit était universelle et la bibliographie de ses œuvres, qui reste à établir, concerne aussi bien la bulle d'excommunication de Georges Supersaxo que la biographie du docteur Jean-Louis Prevost, ami genevois de Stendhal, le voyage à Constantinople du comte de Caylus en 1716 que les relations d'Henry Dunant avec le D^r Jordy. Dans les dernières années de sa vie Paul-Emile Schazmann déboucha sur l'histoire européenne. S'il présuma de ses forces en acceptant d'écrire l'histoire tentaculaire de la famille Bentinck (1976), il produisit sans doute son chef d'œuvre en publiant en 1973 l'admirable album intitulé *David d'Angers, profils de l'Europe* (1973). S'il fallait caractériser d'un trait l'œuvre de Paul-Emile Schazmann, je dirais qu'elle témoigne d'une émouvante fidélité aux origines. Voyageant à l'étranger, il pensait à la Suisse. Vivant à Berne, il aimait Genève. Fier de son ascendance genevoise, féru de tout ce qui touchait de près ou de loin à notre histoire locale, cosmopolite mais dans la fidélité au pays, Paul-Emile Schazmann était bien des nôtres.

Antony Babel

1888-1979

(Hommage rendu par M^{lle} Anne-Marie Piuz dans la séance du 10 mai 1979.)

Ses amis plaisaient volontiers Antony Babel, disant qu'à ses qualités ils lui préféreraient ses vertus. Ce mot, plus énergique, paraît à sa place quand on a connu le professeur, le doyen, le recteur, l'historien. Et l'homme.

Vertu de fidélité à ses convictions, à tout ce qu'il a tenu pour juste et vrai. Respect des autres et tolérance des croyances et des opinions. Vertu aussi que ce solide amour qu'il portait à sa terre natale, à ce coin de pays, genevois et savoyard, dont il savait parler avec une infinie tendresse; il aimait encore évoquer, peu de temps avant sa mort, les promenades qu'il avait eu l'habitude de faire, chaque jeudi, avec sa femme ou quelques bons amis, dans cette région que lui, grand voyageur, plaçait au-dessus des paysages les plus grandioses qu'il lui avait été donné d'admirer. Vertu que cette piété qu'il ressentait à l'égard du passé; du passé des hommes et des choses; tout autant passé culturel que matériel et dont une grande part de sa vie a été consacrée à nous restituer. Vigueur et ténacité enfin dans le travail, de chaque jour: on a dit, à le voir et à suivre ses surprenants horaires de travail que la fatigue et la maladie lui étaient comme inavouables; que les vaincre sont affaire de volonté et de discipline (Henri de Ziegler): en 1968, à quatre-vingts ans, il envoie une contribution aux *Mélanges* offerts en hommage à son collègue et ami Claudius Terrier; en 1972 paraît sa dernière étude dans la revue *Comprendre* (Venise): 21 pages sur la Société européenne de culture. Babel est âgé alors de 84 ans !

Genevois, originaire de Bardonnex, Antony Babel est né le 14 mars 1888, à Ségzin, commune d'Avusy. Son père, Théodore Babel, était régent comme on disait alors si joliment. Par son père, comme par sa mère (une Foex, de Confignon), Antony Babel représente bien cette race vigoureuse des « Genevois de la campagne » restés si proches de la Savoie; en même temps qu'il illustre un classique cheminement socio-culturel de la campagne à la ville: petit-fils d'agriculteur, fils de maître d'école, il ira à l'Université. Licencié ès sciences économiques en 1910, Babel est docteur en sociologie en 1916. Professeur suppléant, puis chargé de cours de 1928 à 1930, il sera titulaire de la chaire d'histoire économique en 1930, puis de celle d'économie sociale dès 1939. En 1963, il devient professeur honoraire.

La personnalité exceptionnelle du professeur Antony Babel lui valut d'accéder aux plus hautes charges universitaires: doyen de la Faculté des sciences économiques et sociales de 1930 à 1943, vice-recteur de 1943 à 1944, il fut recteur de 1944 à 1946, puis à nouveau de 1952 à 1954. Antony Babel a profondément marqué la vie académique genevoise; il comptera parmi ceux qui ont le plus et le mieux œuvré pour le développement harmonieux de notre Alma Mater. Ses deux rectorats, durant des périodes difficiles, de guerre et d'après-guerre, font date dans les annales universitaires. Sa large ouverture

d'esprit, son souci d'une politique cohérente, sa vision d'une grande école largement ouverte aux exigences du temps, sans jamais perdre de vue la mesure, la modération et surtout la dimension humaine des problèmes universitaires, voilà qui nous paraît aujourd'hui évoquer assez bien le doyen et le recteur qu'ont apprécié naguère ses collègues, ses étudiants et les autorités.

Mais c'est surtout du professeur que de nombreuses générations d'étudiants ont gardé le souvenir le plus vivant. En économie sociale, son enseignement, consacré tour à tour à la législation du travail, à l'histoire du mouvement coopératif, à l'histoire du mouvement ouvrier, a été pour beaucoup d'étudiants une révélation. Il a même éveillé, chez certains, la vocation d'œuvrer pour le progrès de la justice sociale. Le cours magistral d'histoire économique, en quatre semestres à raison de trois heures hebdomadaires, a été pour tous ses auditeurs un des fondements de leur culture et de leur formation.

Comment le professeur Babel entendait-il l'enseignement de l'histoire ? Laissons-lui la parole : « J'aimerais insister sur la nécessité de l'intégration de l'étude du fait économique, de l'histoire économique, dans l'histoire politique et dans l'histoire générale.

On a encore trop tendance, à l'heure actuelle, à vouloir compartimenter l'histoire. Il y a des historiens spécialisés, les uns s'occupent d'histoire politique, les autres d'histoire des institutions, d'autres encore d'histoire économique et sociale, et ainsi de suite [...] On a le sentiment que certains historiens ignorent encore à peu près totalement, par exemple, l'histoire des techniques, l'histoire des métiers, l'histoire de la production, de la distribution, ils ignorent l'économie politique, la statistique. Trop d'historiens font une histoire qui, de ce fait, est, me semble-t-il, tronquée. Il y a des phénomènes d'histoire générale, d'histoire politique, proprement incompréhensibles s'ils ne sont pas éclairés par l'étude de l'évolution économique. Mais je tiens bien à préciser [.. qu' ..] il n'est pas question [...] d'arriver à une manière quelconque de déterminisme économique, de matérialisme historique. C'est là une conception que, personnellement, je repousse résolument. Je dis simplement que l'histoire générale n'est pas facile à comprendre, que dans certains cas même elle est impossible à expliquer, sans une étude complète, détaillée, de l'évolution économique » ¹.

Antony Babel a été un de ces savants qui ne se contentent pas de se confiner dans la tour d'ivoire de leur spécialité. Très tôt on le trouve mêlé à la vie culturelle et politique de son pays. Il est membre de nombreuses délégations officielles. Il participe à la Conférence internationale du travail en 1926, à la suite de quoi il rédige un important essai sur *La liberté syndicale en Suisse*. Chacun sait, en outre, qu'Antony Babel fut, en 1946, l'un des fondateurs des fameuses « Rencontres internationales de Genève », dont il a assumé, jusqu'en 1961, la présidence avec beaucoup de distinction. On n'a pas oublié l'éclat qu'il a su donner à ces manifestations par lesquelles il a contribué à imposer dans le monde cet « esprit de Genève » fait d'estime et de compréhension parmi les peuples. En même temps, M. Babel a occupé une place en vue dans la Société

¹ A. BABEL, « A propos de l'histoire », dans *La connaissance de l'homme au XX^e siècle*, Neuchâtel, 1951, p. 173.

européenne de culture dont il a été durant de nombreuses années le vice-président.

Professeur, homme d'action et aussi homme de science.

S'il fallait rattacher l'œuvre considérable d'Antony Babel à une école, on pourrait suggérer que, formé durant les premières décennies de ce siècle, Babel — qui passe quelque temps par l'Université de Francfort — a été fortement influencé par les historiens et les sociologues de la remarquable jeune école historique allemande.

Sans aucun doute, il faut le placer dans le sillage des grands historiens comme Emile Levasseur, Werner Sombart ou Henri Pirenne, auxquels il se réfère fréquemment. Avec eux, il a organisé sa recherche à partir d'une masse énorme de connaissances (servi d'ailleurs par une solide érudition et une mémoire sans défaillance).

Comme ces historiens, il s'est passionné pour l'histoire des institutions, l'histoire des doctrines et celle des politiques économiques. On peut dire, sans crainte de trop se tromper, que l'approche de la réalité économique et sociale passée se fonde, chez Babel, sur ces trois thèmes majeurs : institutions, doctrines et politiques. Voyez sa thèse, qui fait encore aujourd'hui autorité, bien que les préoccupations des historiens de cette fin de siècle soient différentes de celles d'il y a cinquante ans : *l'Histoire corporative de l'horlogerie, de l'orfèverie et des industries annexes* est à la fois une contribution monumentale à l'histoire économique de Genève et un modèle méthodologique.

Les facteurs de l'évolution économique et sociale, Antony Babel les étudie avec la plus grande rigueur et avec tous les scrupules du vrai savant qui décrit et ne se permet pas de juger selon un critère moral. Il les classe, ces mobiles, avec prudence, connaissant la complexité de la réalité historique et les imprévus du comportement individuel. Enfin, il s'écarte vigoureusement de tout déterminisme restrictif (de Fustel de Coulanges tout autant que de Karl Marx) en se défendant de limiter arbitrairement les moteurs et les freins au développement de l'histoire.

Certes les contradictions historiques apparaissent rapidement et on les voit se neutraliser en compromis, se résoudre en réformes ou exploser en révolutions. A ces conflits, Antony Babel a consacré plusieurs travaux, comme « Jacques Necker et les origines de l'interventionnisme », « L'établissement de la liberté du travail à Genève à la fin du XVIII^e siècle », « Sismondi et les origines de la législation du travail », « La crise économique à Genève à l'époque révolutionnaire » et surtout « L'Europe en 1848 ou l'espérance déçue ».

La carrière scientifique de Babel a été longue et il laisse un grand nombre de travaux. L'historien et professeur, déjà âgé, n'a pas été sans percevoir l'évolution de la science historique, l'élargissement du territoire de l'historien et l'apport de nouvelles méthodes. L'école historique française, fondée sur la collaboration des sciences économiques et sociales vers une histoire globale, a attiré l'attention d'Antony Babel, en partie sûrement à travers les entretiens stimulants qu'il a menés avec Jean-François Bergier, qui devint son successeur en 1963. C'est J.-F. Bergier qui a mis en relations Babel et le regretté Pierre Léon, de l'Université de Lyon II. Entre Pierre Léon et Antony Babel se sont

tissés des liens d'estime réciproque et de grande amitié, qui se sont renforcés à partir de 1965, année de la première « rencontre franco-suisse d'histoire économique et sociale » où Antony Babel devait prononcer une conférence très remarquée à l'aula de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université de Lyon sur « Sismondi, sa 'conversion' et son apport aux sciences économiques et sociales ». Par une correspondance régulière et au cours d'entretiens amicaux, le spécialiste de l'histoire économique genevoise et le grand historien français devaient, jusqu'au décès de Pierre Léon en 1976, entretenir des relations amicales. Cette influence de la nouvelle histoire transparaîtra dans les derniers travaux d'Antony Babel parus entre 1965 et 1968, « Survol de l'histoire économique de Genève. Périodes de crises et de prospérité » et « Genève et la révolution industrielle »¹.

Membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève depuis novembre 1913, Antony Babel est l'auteur de plusieurs communications. En 1914 déjà, il présente un exposé lors de la séance du 22 janvier : « L'intervention de l'Etat dans l'industrie privée à Genève, pendant la période révolutionnaire (1792-1798) ». Deux ans plus tard, le 10 février 1916, il donne en primeur devant l'auditoire de notre société, la lecture de deux fragments de sa thèse alors sous presse, « Les horlogers genevois au XVI^e siècle » et l'extrait d'un chapitre intitulé « De quelques mesures économiques dirigées contre Genève, avant sa réunion à la France (1793-1798) ». Quelques mois plus tard paraît sa thèse consacrée à l'histoire de l'horlogerie genevoise et que notre société a accueillie dans ses *Mémoires et documents* (L'ouvrage d'Antony Babel porte le numéro 33). Le professeur Babel présentera deux autres communications devant l'auditoire de l'Athénée : l'une le 25 avril 1918 qui portait sur « Les conséquences d'une crise économique : la culture des terrains nationaux à Genève (1793-1797) » et, trente ans plus tard, le 24 janvier 1957, il s'exprima sur « Quelques aspects de la vie économique genevoise à l'époque romaine ». Il faut mentionner, enfin, comme contribution à la vie scientifique de notre société, une étude parue dans le tome XL des *Mélanges et Documents*, publiés en 1961, en hommage au professeur Paul-Edmond Martin, où Antony Babel traite de l'un de ses thèmes préférés, l'histoire corporative, sous le titre suivant : « Genève a-t-elle été au moyen âge une ville jurée ? ». Ces deux derniers titres sont évocateurs : Genève romaine, présentée en 1957. Genève durant le moyen âge, traitée en 1961... A l'évidence, on suit le cheminement des recherches de l'historien de la vie économique genevoise vers l'achèvement de son œuvre maîtresse, *L'histoire économique de Genève des origines à la Réforme* qui devait paraître en 1963 ; et dont Louis Binz écrira qu'« il s'agit [...] d'une véritable encyclopédie des connaissances sur Genève et sa région, de la préhistoire jusqu'à la Réforme »².

¹ *Survol de l'histoire économique de Genève. Périodes de crise et de prospérité*, Genève, 1965. « Genève et la révolution industrielle », dans *Mélanges d'études économiques et sociales offerts à Claudius-P. Terrier*, Genève, 1968, p. 1-22.

² *BHG*, t. XII, 1963, p. 320.

Antony Babel, doué d'un grand courage et d'une obstination remarquable, nous a livré, en deux forts volumes (de 700 et 800 p.) beaucoup plus que ce qu'il dit modestement n'être qu'une ébauche de l'histoire économique de Genève. C'est en réalité une somme considérable d'informations sur l'économie de Genève et de sa région de la préhistoire jusqu'au début du XVI^e siècle. C'est l'œuvre d'un homme seul. Elle s'arrête en chemin. L'héritage est écrasant. Par respect, par admiration pour le maître. Par goût de la bonne histoire, mais aussi pour l'amour de cette République, les historiens genevois doivent en assumer la responsabilité.